CIF 2025 / Année 1 / 1er trimestre

**« Comment Dieu se manifeste-t-il à l’homme ? »**

**Cours n° 4 : 20 octobre 2025 / 20h-22h**

*À Dieu qui Se révèle Lui-même, est due « l’obéissance de la foi »*

(cf. *DV* 5 ; *Rm*16,26 ; *Rm*1,5 ; *2Co*10,5-6)

*Synthèse de la séance du 13 octobre 2025 :*

Pour éclairer la notion moderne de « Révélation », la théologie contemporaine a proposé l’expression « d’auto-communication de Dieu » : Dieu ne révèle rien d’autre que son être propre comme Mystère. Cette révélation trouve sa pleine et définitive manifestation en la personne de Jésus-Christ. Le concile Vatican II (1962-1965) dans son texte sur la révélation, *Dei Verbum,* a particulièrement insisté sur « l’acte de transmission » propre à la dynamique chrétienne.

*Introduction de la séance du 20 octobre 2025 :*

Le propos de cette séance est d’envisager la réponse humaine à la révélation de Dieu à partir de l’expression paulinienne « d’obéissance de la foi » ; la séance suivante s’attachera aux réponses humaines de la foi en appui des « confessions de la foi ».

1. **« Obéir », c’est-à-dire écouter**

Dans la continuation de la tradition de l’apôtre Paul, on parle « d’obéissance de la foi ». Du latin *ob-audire* (archaïque *oboedire*), il s’agitd’abord **d’écouter, de prêter l’oreille.**

1. **Le texte référence dans l’Ancien Testament : *Shema Israël :***

***Dt* 6,4-9 :** « 4Écoute, Israël ! Le Seigneur notre Dieu est le Seigneur Un. 5Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, de toute ta force. 6Les paroles des commandements que je te donne aujourd’hui seront présentes à ton cœur ; 7tu les répéteras à tes fils ; tu les leur diras quand tu resteras chez toi et quand tu marcheras sur la route, quand tu seras couché et quand tu seras debout ; 8tu en feras un signe attaché à ta main, une marque placée entre tes yeux ; 9tu les inscriras sur les montants de porte de ta maison et à l’entrée de ta ville ».

=> noter l’inscription physique et corporelle et donc la concrétude de cet acte d’écoute.

1. **Une approche différenciée du voir et de l’entendre**

Les quatre citations ci-après sont de Régis Burnet, « Entendre, écouter, obéir dans le christianisme ancien », *Pallas. Revue d'études antiques*, 2015, 98, p. 145-153.

Le *Testament de Ruben* (200 avt JC), de même que Philon (philosophe juif ; -20 +45) posent une différence entre l’ouïe et la vue : «... seuls les sens liés à l’audition (l’ouïe et le langage) produisent des activités intellectuelles (l’enseignement et la connaissance), tandis que la vue est rejetée du côté du désir. Dans cette anthropologie, tandis que la vue est de l’ordre de l’immédiat et de l’ἐπιθυμία (*épithumia* = désir), l’ouïe est de l’ordre du médiat et de la puissance intellectuelle, du νοῦς (*noῦs* = intellect). Aussi convient-elle à l’attitude qu’exige le texte biblique et qui est résumée (...) dans le texte du Deutéronome connu sous son nom hébraïque de *Shema Israël*. La Loi doit être comprise, méditée, étudiée, répétée, apprise ; ce sont là des attitudes qui supposent temps et médiation, et qui relèvent de l’intellect. Aussi cette injonction est-elle précédée par l’ordre d’écouter, qui résume tout : **écouter est à la fois entendre, prêter attention, apprendre, mettre en pratique, obéir**. L’injonction revient d’ailleurs trois fois (*Dt* 6,4-9 ; *Dt* 11,13-21 ; *Nb* 15,37-41) et toujours pour dire comment l’on doit respecter les commandements de Dieu ».

1. **Le contre-exemple : l’épisode du Veau d’Or (*Ex* 32,1-14)**

« Tandis que Moïse tarde un peu sur la montagne, le peuple s’inquiète. Il dit alors à Aaron : « Debout ! Fais-nous des dieux qui marchent à notre tête, car ce Moïse, l’homme qui nous a fait monter du pays d’Égypte, nous ne savons pas ce qui lui est arrivé ». Tout le fonctionnement de la vision – et sa condamnation ! – se trouve dans cette demande. Elle montre que malgré tout ce qu’il a vu (... y compris la théophanie au Sinaï...), Israël se trompe de cible. Ce qui lui importe, c’est Moïse, et plus précisément la *présence visible de Moïse*. Que celui-ci disparaisse quelques instants à ses yeux, et voilà le peuple perdu. Aussi, demande-t-il un dieu *visible*, qui puisse marcher à sa tête, c’est-à-dire dont il puisse vérifier à tout moment la présence parmi eux. En creux, cela nous dit quelle vision de Dieu (devrait être) à l’œuvre : sa présence n’est ni de l’ordre du tangible, ni de l’ordre du visible, mais d’un autre ordre »[[1]](#footnote-1).

1. **Et dans le Nouveau Testament : « écouter le message de la foi » (cf. *Ga* 3,4)**

« L’Évangile de Jean réalise une fusion de l’audition et de la vision, en nommant le Christ λόγος (*logos)*, qui peut se traduire aussi par « parole entendue », et en lui donnant l’attribut divin de la δόξα (*doxa*), la gloire, et en affirmant qu’il est visible (*Jn* 1,14). Désormais, la parole visible se fait entendre, et elle s’appelle Jésus ».

=> noter la personnalisation opérée ici, aussi bien de la vue que de l’écoute.

« L’Évangile est (...) avant tout une proclamation orale. Il n’est pas une doctrine, mais une parole adressée : c’est quand il est exprimé par la voix que l’Évangile produit un effet (*1Th* 2,13). La vraie nature des mots se révèle quand ils sont prononcés (... La religion chrétienne est...) une religion orale, qui privilégie la **transmission** d’homme à homme, et qui repose entièrement sur la parole entendue, le témoignage, l’enseignement oral »[[2]](#footnote-2).

=> noter la dimension collective de l’écoute (cf. le cadre liturgique notamment).

1. **La foi comme réponse**

Le Dieu qui est et reste invisible, Mystère absolu, révèle sa volonté en appelant chacun (cf. *1Th* 5, 24 ; *Rm* 9, 23 ; *1Th* 2, 12 ; *1Co* 7, 15 ; *Ga* 5, 13 ; *2Co* 12, 2-4) et en invitant chacun à une réponse personnelle, que l’on caractérise souvent avec le terme de « conversion ».

**a) La racine anthropologique de la confiance et du croire : Kristeva, Riquier, etc.**

Julia Kristeva, entretien dans le *Figaro*, décembre 2017 : « N’ayons pas peur du besoin de croire » ; voir Id., *Notre incroyable besoin de croire*, Paris, Bayard, 2006.

Dire ‘je crois’ ne (veut pas dire...) ‘je suppose’, ou ‘je fais une hypothèse’. (...) Bien au contraire, il s’agit d'une évidence, d’un vécu de ‘vérité’ absolue, indispensable, vitale. L’enfant l’éprouve dans les bras de sa mère qui le porte et le nourrit. Ou dans la voix, le regard et la reconnaissance du père, ce tiers, le premier autre. L’expérience des mystiques atteste que la croyance se loge précisément dans la réciprocité... ».

« C’est une observation clinique qui permet de poser que le besoin de croire est un *besoin anthropologique universel*, pré-religieux, sous-jacent à l’élaboration du lien à l’autre, sur lequel pourra se construire la capacité de parler et de penser : ‘J’ai cru, c’est pourquoi j’ai parlé’, dit le psalmiste (cf. *Ps* 116,10 repris en *2Co* 4,13). (...). Deux expériences psychiques confrontent le psychanalyste avec le besoin de croire chez l’enfant. La première renvoie à ce que Freud appelle le ‘sentiment océanique’ du nourrisson, qui n’a pas encore établi des frontières entre soi-même et le corps qui le contient, puis le protège. La seconde est une « identification primaire » avec le père aimant (à ne pas confondre avec le père dit ‘œdipien’, qui sépare et juge) : un investissement (une ‘croyance’) réciproque. Elles font le socle de toute consistance identitaire ».

Camille Riquier*, Nous ne savons plus croire*, Paris, DDB, 2020

« Croire n’est pas moins que savoir. Ce n’est pas un savoir diminué ou affaibli. Au contraire, il y a plus dans l’acte de croire que dans l’acte de savoir, car croire engage toute la personne : cœur, intellect, volonté, affects… Et croire amène à l’action, alors que l’on peut savoir de manière détachée, en restant spectateur ».

**b) La foi comme élan ET adhésion**

Relevons tout d’abord le mouvement de la foi, son élan :

« Saint Augustin (IVe-Ve siècle) l’explique au moyen de quatre verbes : croire en Dieu, c’est **tendre vers** Lui ; c’est **aller vers** Lui ; c’est **progresser** chaque jour sur le chemin qui conduit à Lui ; c’est enfin **accéder** **jusqu’à** Lui. Telle est la foi que Dieu exige de nous. En chacune de ses étapes, elle est accompagnée, soutenue par ses deux sœurs, l’espérance et la charité. (...) **L’élan de la foi** est aussi bien **élan de charité,** sans qu’on puisse séparer, ni même semble-t-il pleinement distinguer l’un de l’autre. (...) La foi **tend** à Dieu en l’aimant. (...) Ce Dieu vers qui la foi **s’élance**, dans un mouvement qui est donc aussi bien, de façon indivisible, celui de la charité, c’est déjà Celui vers qui l’esprit de l’homme **tend naturellement**, sans le savoir, comme à sa fin (...). C’est ici le nœud qui joint (...) l’ordre de la création à l’ordre de la révélation, l’ordre de la nature à l’ordre de la grâce. Le Verbe qui s’est fait chair est déjà celui qui éclaire tout homme ».

Henri de Lubac, *La foi chrétienne. Essai sur la structure du Symbole des Apôtres,* Paris, Aubier-Montaigne, 1969, p. 293, 299 (Lubac regroupe plusieurs formules d’Augustin extraites de son commentaire de l’évangile de *Jean*).

La foi comme élan n’est pas séparable de la foi comme **adhésion** **à un contenu** exprimé dans le kérygme, dans l’annonce explicite, dans la profession de foi du Credo, etc.

« Nous ne pouvons pas même songer à délier le nœud vital qui enferme dans une unité indissoluble **l’acte de l’esprit et l’élan du cœur, la connaissance et la confiance, l’intelligence et la volonté ».**

Henri de Lubac, *Op. cit.,* p. 288-289.

Elan et adhésion, tout en étant distincts, ne sont pas séparables, et ils ne deviennent efficients que l’un par l’autre.

cf. Abraham, désigné comme le « père des croyants », en *Gn* 12,1-3 : 1 Le Seigneur dit à Abram : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, et va vers le pays que je te montrerai. 2 Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai, je rendrai grand ton nom, et tu deviendras une bénédiction. 3 Je bénirai ceux qui te béniront ; celui qui te maudira, je le réprouverai. En toi seront bénies toutes les familles de la terre ».

« Pour Abraham (...) l’événement n’est ni de naître, ni de s’unir, ni de partir. Tout cela est déjà arrivé (...). L’événement, c’est d’entendre une parole qui dit de partir encore, mais pour aller jusqu’en un pays que leur fera voir Celui qui parle (...) Si partir n’est pas nouveau, partir est maintenant le fruit d’une parole » (p. 64-65). « Il est impossible de comprendre le départ sans la parole et la parole sans le départ (...) En unissant la parole et le départ, (le texte) nous propose de ne pas séparer (...) la Révélation et la Foi, de les tenir pour simultanées, pour réciproquement impliquées » (p. 72-73).

cf. Guy Lafon, *Abraham ou l’invention de la foi,* Paris, Le Seuil, 1996.

**c) La synthèse du Concile Vatican II, *Dei Verbum*, n° 5 (1965) :**

« Accueil de la Révélation par la foi :

À Dieu qui révèle est due "l'obéissance de la foi" (*Rm*16,26 ; cf. *Rm*1,5 ; *2Co*10,5-6), par laquelle l'homme **s'en remet tout entier** et librement à Dieu dans ‘un complet **hommage d'intelligence et de volonté**’ (cf. Vatican I, *Dei Filius*, chap. 3) et dans un **assentiment volontaire** à la révélation qu'il fait.

Pour exister, cette foi requiert la **grâce prévenante et aidante** de Dieu, ainsi que **les secours intérieurs du Saint-Esprit** qui touche le cœur et le tourne vers Dieu, ouvre les yeux de l'esprit et donne ‘à tous la douceur de consentir et de croire à la vérité’ (*ibid*.). Afin de rendre toujours plus profonde l'intelligence de la libération, l'Esprit-Saint ne cesse, par ses dons, de rendre la foi plus parfaite ».

1. Rappel de la théophanie dont jouit Élie en *1Rois* 19,12 (cf. cours 1). Dieu n’est pas dans les manifestations visibles, mais dans le ‘son d’un fin silence**’**. C’est dans le son, fût-ce à la limite d’un son qui touche le silence, que Dieu se perçoit. [↑](#footnote-ref-1)
2. On peut lire ici une prise de position critique à l’égard du classement du christianisme dans les « religions du livre ». [↑](#footnote-ref-2)